

Daho et Gondry sur la même longueur d'onde

MARIE
PLOURDE

collaboration spéciale



J' aime l'art qui bouleverse, j'aime être emportée par un livre ou un film et conserver longtemps en moi ce synthétique déséquilibre émotionnel. L'oeuvre d'un chef lorsqu'elle m'envahit et me laisse songeuse. Quoi de plus apaisant que de se laisser aller à vivre des angoisses qui ne sont pas nôtres. C'est pour cela que l'art existe, pour nous faire décrocher de notre quotidien trop souvent monochrome.

Si le cinéma, la littérature et la musique me font cet effet, il est malheureusement rare que le vidéoclip en fasse autant. Cinq minutes pour atteindre une intensité dramatique palpable peut sembler insuffisant; pourtant, un seul regard aura parfois plus d'effet sur l'âme que le plus dramatique des longs métrages.

Le problème, c'est que les réalisateurs semblent impuissants quand il s'agit de clipper les émotions. On a bien exploité l'humour, les clins d'oeil au cinéma et à la peinture, mais quand il s'agit de faire passer les émotions et la sensualité, ça tombe presque toujours à plat. Il m'arrive donc très rarement d'être émue par un clip, fascinée: oui, étonnée: re-oui, charmée: re-re-oui, mais émue: pantoute.

Ainsi, c'est avec un plaisir fou que j'ai découvert — juste avant les vacances de Noël — le nouveau clip d'Étienne Daho, *Les*

voyages immobiles. Un clip simple, mais recherché et surtout tellement sensuel. Ce vidéo fait la preuve que la sensualité dans un clip n'est pas proportionnelle à la devanture de ses figurantes.

Étienne Daho a horreur des compromis et pour ce clip, sans avoir une idée précise du concept, il ne voulait surtout pas tomber dans la banalité et faire un vidéoclip simplement esthétique. Rien de plus facile que de faire un joli clip: on engage de beaux comédiens, on soigne un peu la photo et hop! une bonne partie du travail est faite. Pour Étienne Daho, il en est autrement, la facilité est le piège absolu qu'il faut éviter, c'est la raison pour laquelle il tient toujours à s'impliquer dans le processus de réalisation d'un clip.

La complicité avec son réalisateur est aussi un facteur déterminant pour le résultat final. C'est à Michel Gondry, batteur du groupe français Les Oui Oui, qu'est revenue la lourde tâche de mettre en images cette belle et étrange chanson d'amour qu'est *Les voyages immobiles*. Daho avait été charmé par la naïveté et le monde fantastique de Gondry dans les clips des Oui Oui.

Bonnes trouvailles

Au visionnement du vidéo, on se rend vite compte que les deux artistes se sont rapidement entendus sur l'orientation du clip. Tout repose sur les jeux d'éclairage et sur l'aisance de la comédienne devant la caméra. Parmi les bonnes trouvailles, mentionnons l'utilisation de l'effet kaléidoscope et d'éclairages en orbite autour des protagonistes. Ce dernier effet donne la vie aux plans

fixes par le simple mouvement de la lumière sur les sujets. Un autre élément marquant du clip est la profondeur des couleurs: le bleu y est prédominant et intensifie l'omniprésence de l'eau.

Leur référence cinématographique: l'univers de *Twin Peaks*, série télévisée et film de David Lynch. Il fascine énormément Daho et Gondry. Cependant, si on retrouve dans le clip des ambiances similaires à *Twin Peaks*, elles sont fortuites car ils ignoraient leur passion mutuelle pour le travail de Lynch. Le réalisateur

des *Voyages immobiles* avoue aussi avoir puisé son inspiration à même l'oeuvre du cinéaste Henri-Georges Clouzot.

Étienne Daho a vraiment su bien s'entourer pour imager sa chanson. Tout l'insolite, la brillante et l'émotion de son texte y sont parfaitement transposés. Un clip harmonieux, un peu psychotique, qui par moments n'est pas sans nous rappeler la glorieuse époque du LSD. Mais, quand on y pense, les voyages immobiles, c'est un peu ça, non?